Allocution de S.G. Mgr Mermillod aux élèves de l'école normale d'Hauterive

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **12 (1883)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XIIe ANNÉE. N° 6. JUIN 1883.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements à M. Blanc-Dupont, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Allocution de S. G. Mgr Mermillod aux élèves de l'Ecole normale d'Hauterive. — Petit traité de logique (suite). — De la politesse élémentaire à enseigner aux enfants (suite). — Musée scolaire (suite). — Variété. — Bibliographies. — Chronique. — Avis.*

ALLOCUTION DE S. G. MGR MERMILLOD

AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE D'HAUTERIVE

Le 9 mai, l'Ecole normale d'Hauterive était en fête ; elle avait le bonheur de recevoir la visite de S. G. Mgr Mermillod. Le nouvel évêque de Lausanne-Genève était accompagné de M. Schaller, directeur de l'Instruction publique, de Dom Gréa, supérieur des chanoines réguliers de Saint-Claude et de M. Pellerin, vicaire général. Deux discours de bienvenue furent adressés à l'illustre prélat, l'un par un élève au nom de ses condisciples, l'autre, par l'aumônier de l'établissement au nom du corps enseignant d'Hauterive. « Monseigneur a répondu, dit *la Liberté,* par une de ces brillantes improvisations qui captivent et fascinent l'auditoire. Les accents incomparables de sa bouche éloquente vont droit au cœur et nous sommes confus de ne pouvoir donner de ce beau discours qu'un résumé bien incolore »

Nous savons être agréable à nos lecteurs en reproduisant dans le *Bulletin pédagogique* le résumé donné par la *Liberté* de cette admirable allocution. En la lisant, les éducateurs de l'enfance sentiront qu'ils ont en leur évêque un ferme appui et qu'ils ont retrouvé en Mgr Mermillod le père, l'ami qu'ils avaient perdu dans la personne de Mgr Cosandey.

Nous ne saurions omettre non plus les paroles que M. Schaller a adressées, avant le départ, à celui qui venait d'apporter aux élèves de l'Ecole normale, aux futurs instituteurs ses précieux conseils, ses encouragements, sa bénédiction.

« Mes chers amis,

« J'éprouve une très grande joie à me trouver au milieu de vous. Cette maison m'est chère soit par les pieux souvenirs que son passé évoque, soit par les douces espérances qu'elle me donne aujourd'hui. Les paroles de filiale affection et les respectueuses protestations de dévouement et d'amour qu'un de vos

condisciples vient de m'adresser au nom de tous, ainsi que les paroles chaleureuses de votre cher aumônier, me procurent une bien grande consolation. Après le séminaire c'est à l'école normale que je porte le plus haut intérêt; c'est que vous êtes, mes chers amis, avec les prêtres, l'avenir du pays.

« Cette maison est sacrée par les souvenirs de piété, de foi, de travail qu'y ont laissés les serviteurs de Dieu qu'elle a longtemps abrités sous son toit. Mais elle est encore aujourd'hui l'asile de la foi et de la science, ces deux ailes qui élèvent l'homme et le rapprochent de Dieu.

« Vous irez plus tard au milieu de nos populations pour travailler de concert avec le clergé à la conservation de la foi et au développement de la science, grande et belle mission que la société et l'Eglise vous confient. Dans le laborieux apostolat de la formation des âmes, Jésus-Christ, le divin Educateur des peuples, sera votre force et votre modèle. Profitez bien des années que vous passez dans cette maison pour vous préparer à la noble tâche qui vous attend. Il est surtout quatre préparations importantes que vous ne devez pas perdre de vue.

« La première préparation est la foi. La foi est le fondement de toutes les vertus ; elle enfante des merveilles, elle est féconde en œuvres et riche en mérites. Mais votre foi doit être éclairée autant que ferme. On entend souvent formuler des objections ridicules contre la foi. On essaye de la mettre en contradiction avec la science ; rien n'est plus insensé. Dieu est la lumière et la vérité même. La révélation n'est point en lutte avec la science et n'a rien à craindre d'elle. Comme on l'a dit, un peu de science éloigne de la religion ; beaucoup de science y ramène. Les belles découvertes des temps modernes dans les sciences historiques et géologiques, loin d'entamer nos croyances, en affermissent les bases. Vous avez tous admiré la majestueuse tour de Saint-Nicolas. Les vents les plus violents ne peuvent l'ébranler. La foi est aussi une tour ; elle a dix-neuf siècles d'existence et elle défie tous les orages de la terre ; elle est impérissable car elle est l'œuvre de Dieu. Cette foi est celle de votre mère, de votre pasteur, de votre catéchisme, de votre évêque, c'est la foi du Pape. Je passais il y a quelques jours à Pise ; je contemplais cette fameuse tour penchée, qui semble vouloir de ses débris écraser le passant ; et cependant, elle est encore debout. De même l'Eglise de Jésus-Christ, qui traverse parfois de mauvais jours, reste immuable au milieu des tempêtes. Elle a ses ennemis et ses combats : dans la mêlée elle peut perdre des soldats mais jamais de bataille. Vous avez le bonheur de recevoir dans cette maison une instruction religieuse solide. Suivez les précieux enseignements de votre pieux aumônier et restez fermes et inébranlables dans votre foi.

« La deuxième préparation est la science. Nous ne sommes point les ennemis de la science. Aujourd'hui M. le conseiller d'Etat Schaller, qui dirige avec tant d'intelligence et de dévoue-

ment le département de l'instruction publique, a bien voulu me faire l'honneur de m'accompagner dans cette maison d'éducation. Ainsi, l'église et la patrie sont unies ; elles travaillent en commun à la prospérité matérielle et morale du canton. Eh ! bien, cultivez la science, développez les facultés que Dieu vous a données, vous trouverez dans l'étude une source de jouissances pures et élevées. Plus vous monterez dans les sentiers de la science, plus les œuvres de Dieu vous paraîtront belles et plus vous deviendrez pieux. Mais défiez-vous de cette science fausse et orgueilleuse qui cherche à rapetisser l'homme, à rétrécir ses sublimes horizons et à nier ses immortelles destinées.

« Une autre préparation nécessaire à votre mission est la pureté. La pratique de cette belle vertu rencontre de nombreux obstacles. Un père de l'Eglise, saint Jérôme, qui pour mieux servir Dieu s'était retiré dans la solitude de Bethléem, nous apprend que le démon de l'impureté le poursuivait jusque dans sa retraite. Il se frappait le corps avec un caillou, en lui disant : Tu n'es qu'un âne en révolte, mais mon âme avec l'aide de Dieu te dominera toujours. Luttez courageusement pour conserver votre innocence. L'aigle qui quitte son rocher déploie majestueusement ses ailes, il monte, monte toujours et son regard fixe le soleil ; mais si le plomb du chasseur l'atteint, il replie ses ailes, tournoie dans le vide, tombe et se traîne blessé dans la poussière qu'il teint de son sang. De même l'âme, lorsqu'elle est pure, monte à Dieu, attirée par une force irrésistible, comme s'élèvent les vapeurs du matin sous les rayons du soleil ; mais si l'impureté vient à la souiller, elle tombe des sublimes hauteurs où elle planait, dans la fange du vice et de la mort. Pour flétrir ce mal honteux, je ne citerai pas les Saintes-Ecritures, ni un Père de l'Eglise, pas même un saint, mais le coryphée de l'incrédulité, Voltaire, qui a dit : « Un esprit corrompu ne fut jamais sublime. »

« Il est enfin une quatrième préparation, c'est celle du travail. Pour vous qui êtes placés ici sous la direction de guides sûrs, le travail consiste dans l'étude, dans l'esprit de docilité, de discipline et d'obéissance. Le travail est un devoir imposé à tous les hommes. L'évêque, vos magistrats, vos prêtres, vos maîtres travaillent, et vous-mêmes, quand vous aurez quitté cette maison, vous devrez travailler encore.

« Vous entendrez peut-être alors dire autour de vous que ceux qui ne se livrent pas aux durs labeurs des champs ne connaissent pas la fatigue ni la peine, et cependant le travail intellectuel a ses lassitudes et trace souvent sur le front de ceux qui s'y livrent des rides profondes. Demandez-le plutôt à l'honorable magistrat ici présent, à l'historien, qui penché sur son bureau, passe ses veilles à secouer la poussière de vieux manuscrits. A votre âge surtout, mes chers amis, on doit travailler. Périclés, voyant toute la jeunesse d'Athènes couchée sur son champ de bataille, disait : l'année a perdu son printemps, et il avait raison. Vous êtes en effet au printemps de la vie, que vos talents s'épa-

nouissent pendant cette belle saison, comme les fleurs de l'arbre au retour des beaux jours, et qu'ils portent plus tard de bons fruits. Pour cela vous devez suivre ponctuellement le règlement de la maison. Une locomotive, lancée sur ses rails, marche, court, vole, mais si par malheur elle s'écarte, du chemin qui lui est tracé, elle tombe dans le fossé ou se précipite dans le ravin ou le torrent. La discipline et le travail sont les deux barrières qui vous préserveront de tout écart.

« Vous avez ici une solitude faite à souhait pour l'étude. La science y a toujours trouvé un asile béni. Quand, il y a quelques instants, je descendais cette colline, mille souvenirs se pressaient dans ma pensée et quand je suis arrivé sur le seuil de cette maison, il me semblait voir saint Bernard et tous les abbés de cet antique monastère venir m'accueillir et me saluer. Mais si je n'y trouve plus la famille cistercienne, j'y rencontre une autre famille qui m'est bien chère; ici, maintenant comme autrefois, on prie, on étudie. Ainsi se réalise pour moi le texte sacré : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii.*

« Il y a quelque trente ans, alors que j'étais séminariste, je venais quelquefois dans cette maison, j'espérais y passer ma vie en partageant mon temps entre la cellule et le sanctuaire. Dieu m'a appelé ailleurs; il m'a jeté, comme on vient de le dire, sur tous les chemins de l'Europe; mais je suis heureux de me retrouver aujourd'hui dans le catholique canton de Fribourg, qui m'a déjà procuré tant de joie depuis mon avènement. Aujourd'hui encore, j'ai la douce consolation de voir ici près de moi un des premiers magistrats du pays, des maîtres dévoués, des élèves soumis. Cet accueil empressé est pour mon épiscopat un gage de bonheur et de paix.

« Jeunes gens, quand vous aurez quitté cette maison, et que j'irai sur vos montagnes et dans vos vallées visiter vos paroisses, vous serez avec le prêtre le premier à venir me souhaiter la bienvenue; je vous trouverai travaillant à répandre l'instruction et à faire resplendir la foi et marchant la main dans la main avec le clergé, les magistrats et les pères de familles et je me ferai un bonheur d'appeler sur vos fatigues et vos travaux les bénédictions du Ciel. Nous travaillerons donc ensemble pour faire de Fribourg une terre privilégiée en Suisse, en Europe et dans le monde.

« Je vous donne à tous, maîtres et élèves, avec mes vifs remerciements et mes paternels encouragements, ma bénédiction. Je compte sur vous. Nous poursuivons un but commun : donner à l'Eglise des fils soumis et à la patrie de bons citoyens. »

Dans une collation qui réunit ensuite maîtres et élèves au réfectoire, M. Schaller porta un toast à Sa Grandeur. Le résumé que nous en donnons, dit la *Liberté*, n'est qu'un bien faible écho de ses paroles émues.

« MONSEIGNEUR,

« C'est avec une grande joie que j'ai répondu à l'invitation que vous avez bien voulu me faire de visiter avec vous notre Thébaïde. Votre cœur d'apôtre a dû saigner, Monseigneur, en franchissant le seuil de cette maison, autrefois habitée par de saints religieux. Tout ici vous rappelle leur souvenir, depuis les armoiries qui couronnent l'entrée de cette demeure jusqu'aux dalles du sanctuaire qui recouvrent leurs cendres. Ce qui peut adoucir l'amertume de vos pensées en ne trouvant plus ici des têtes blanchies dans les austérités de la vie monacale, c'est de savoir que cette maison est restée un asile de la prière et du travail. Oui, Monseigneur, dans cette maison on travaille, on prie. L'esprit catholique qui y régnait autrefois, revit aujourd'hui dans les maîtres et les élèves de l'Ecole normale. Vous y trouverez des fils reconnaissants, soumis, respectueux, dont l'ambition est de servir l'Eglise et la Patrie.

« Quand ces jeunes gens seront devenus éducateurs à leur tour, j'espère qu'ils feront régner dans leur école l'esprit de foi et de travail et qu'ils seront au milieu de nos populations l'auxiliaire du prêtre dans son œuvre moralisatrice.

« Permettez-moi, Monseigneur, de boire à votre santé. Que Dieu daigne vous conserver longtemps à notre respect et à notre amour et qu'il rende votre apostolat fécond en fruits apostoliques. »

Monseigneur a répondu à ce toast par quelques paroles aimables, dont nous ne pouvons que reproduire quelques idées.

« Je remercie Monsieur le directeur de l'Instruction publique d'être venu m'accompagner dans ce qu'il appelle gracieusement notre Thébaïde. Je suis heureux de me trouver au millieu de cette jeunesse studieuse.

« J'ai éprouvé un grand plaisir à écouter vos chants harmonieux, à entendre les maîtres et les élèves m'exprimer d'aussi beaux sentiments. Vous pouvez compter sur moi comme je compte sur vous. C'est pour moi une grande joie et une grande consolation de voir l'entente qui existe entre les autorités civiles et religieuses du canton pour le grand bien de l'Eglise et de la patrie. Pour tout le bonheur que vous me procurez, je ne puis que vous remercier encore une fois, M. le directeur de l'Instruction publique, M. le directeur de cet établissement, son digne aumônier, ses maîtres et ses élèves, et vous donner à tous avec effusion de cœur ma paternelle bénédiction. »